

BOUDDHISME

Croyances et pratiques

Quatre nobles vérités

La doctrine bouddhique a pour base les quatre vérités découvertes par Gautama lors de l'Éveil.

1. Toute vie n'est qu'une suite de douleurs.
2. La souffrance est causée par la soif d'exister par le désir avide, passionné et égocentrique.
3. En supprimant le désir, on annule la douleur.
4. La cessation de la souffrance est obtenue en suivant la Sainte Voix aux Huit Sentiers dont la méditation et la conduite morale. Le terme de cette voie est appelé *nirvana*, un état de sérénité, de paix éternelle, sans origine, sans devenir et sans fin.

Huit sentiers

Le symbole du Bouddhisme est la Roue de la Doctrine dont les huit rayons représentent les huit sentiers qui permettent d'arriver au nirvana. Ce sont:

1. la pureté de la foi;
2. la pureté de la volonté;
3. la pureté d'actions;
4. la pureté de langage;
5. la pureté de la vie;
6. la pureté d'application;
7. la pureté du souvenir;
8. la pureté de la méditation.

Cinq interdiction

Les disciples de Bouddha précisèrent la signification du troisième et du quatrième sentiers en formulant les "Cinq interdiction".

1. Ne pas tuer.
2. Ne pas voler.
3. Ne pas commettre d'actes impurs.
4. Ne pas mentir.
5. Ne pas boire de boissons enivrantes.

Le but spirituel est le nirvana. La condition essentielle pour être illuminé et heureux est de renoncer progressivement à tout, y compris les désirs. On arrive ainsi au nirvana. C'est alors la délivrance, un état de sérénité qui dure jusqu'à la mort du sage, après laquelle celui-ci ne renaît plus jamais nulle part. Le sage parvenu au nirvana, ou *bouddha*, est l'objet d'un culte.

LE BOUDDHISME

LES ORIGINES

L'arrière-fond

Le sol nourricier dans lequel la graine du bouddhisme a germé est la religion hindoue. Le fondateur du bouddhisme est né et a grandi dans l'hindouisme dont il conserve d'ailleurs les notions-clé de Karma, Dharma, Nirvana, Samsara, etc. Le bouddhisme suppose l'hindouisme car c'est l'une des voies que prit la réforme de l'hindouisme au sixième siècle avant notre ère. On verra qu'au début, cette voie n'était pas à proprement parler une voie "religieuse", car elle proposait plutôt une sagesse ou un humanisme qui ignore toute révélation (au sens de "parole divine") et toute dévotion. C'est seulement avec le temps que le bouddhisme a fini par céder à la religiosité populaire qui réclame des dieux, des révélations et une dévotion.

La vie de Bouddha

Telle que racontée dans la littérature bouddhiste, la vie du fondateur nous apparaît dans une auréole de légendes dans lesquelles il est difficile de discerner la vérité historique. Il ne fait pourtant aucun doute que le personnage est historique, et voici en résumé des éléments de sa biographie. Siddhartha Gautama Sakyamuni est né approximativement en 563 avant J.c., à Kapilavastu, dans la vallée du Gange, au nord de Bénarès. Son père, Shudodana, est un prince (Rajah= de la caste la plus élevée après les brahmanes dans la hiérarchie des castes). Sa mère, Maya, mourut sept jours après l'avoir mis au monde. Les devins ont prédit que l'enfant deviendrait empereur ou ascète errant (illuminé). Cette seconde possibilité aurait lieu si l'enfant voyait successivement 4 signes: un vieillard, un malade, un mort, un moine.

Son père qui souhaitait que l'enfant devienne empereur s'organisa pour lui donner une éducation somptueuse, mais très surveillée. On lui enseigna les arts et les sciences et on l'encouragea à pratiquer la gymnastique où il excella. A propos du luxe dans lequel il fut élevé, il en parlera lui-même plus tard en ces termes:

"J'ai été gâté, très gâté. Je ne me parfumais qu'à l'essence de sental de Bénarès, je ne portais que des tissus de Bénarès. Nuit et jour, on m'abritait sous une blanche ombrelle. J'avais mon palais d'hiver, mon palais d'été, et un autre pour la saison des pluies. Pendant les quatre mois de la saison humide, je ne quittais pas le palais et passais mon temps au milieu des musiciennes."

Et à propos de ses qualités athlétiques, les écritures nous disent qu'il était toujours vainqueur des tournois organisés pour les princes, et c'est après l'une de ces victoires qu'il mérita la main de la jeune et très belle Yasodhara. Ce qui lui valut la solide jalousie de son cousin Devadatta.

Siddharta s'est donc marié à 16 ans et Yasodhara lui donna un fils: son fils unique qu'il appela Rahula, (chaîne), car au milieu de tout ce luxe, il se sentait comme enchaîné. Non satisfait de cette vie, il décida de la quitter après avoir vu les fameux 4 signes. Les 3 premiers signes (un vieillard, un pestiféré, un mort) soulignent la misère de la condition humaine, tandis que le quatrième signe (un moine) indique une orientation à suivre pour découvrir éventuellement une solution à cette misère.

Siddharta échoua dans sa tentative de convaincre son père à le laisser partir. Il quitta donc le palais de nuit, laissant son épouse et son fils en plein sommeil. Dans sa quête de salut, il explora d'abord les voies offertes par l'hindouisme. Il fréquenta les brahmanes, mais leurs rites n'apaisèrent pas sa soif. Il pratiqua le Yoga, mais il en fut également déçu. Puis, avec 5 compagnons, il s'essaya à la vie d'ascète pendant six ans. Mais il pratiqua cette voie avec une telle rigueur qu'il faillit mourir de privations sans avoir atteint l'illumination. Il se détourna de cette voie et adopta la vie de mendiant errant, de nouveau, sans parvenir à la satisfaction.

Alors, il prit une résolution suprême: il s'assit sous un arbre sacré (le banyan) et décida de ne pas bouger de cet endroit avant d'avoir compris totalement le sens de la vie et de la mort. Il y resta 7 semaines. Et ce furent 7 semaines de tentations. Mara,

le dieu de la mort et du Samsara, savait que Siddharta pourrait lui échapper s'il trouvait la clé pour sortir de la roue des réincarnations. Il déchaîna donc la foudre, la tempête, l'appât de la volupté, et toutes les tentations possibles pour détourner Siddharta de sa recherche, mais celui-ci tint bon.

Après sept semaines, Siddharta fut illuminé et devint Eveillé. Il avait 35 ans. A partir de ce moment, le Bouddha usera le reste de ses jours à enseigner la voie qu'il avait découverte, et il mourra à 80 ans après avoir converti des multitudes parmi lesquelles sa propre famille: son père, son fils, son cousin Ananda (qui deviendra son disciple préféré et son confident) mais aussi son cousin rival Devadatta (qui poursuivra le Bouddha de sa jalousie, jusqu'au bout).

Le Sermon de Bénarès

A) les circonstances

Dans tous ces écrits, une première place revient à coup sûr au premier discours du Bouddha, le discours par lequel tout a commencé, car, selon les bouddhistes, c'est par ce discours que le Bouddha mit en branle "La Roue de la Loi" (Dharmacakra). (Voir Annexe 12). Ce premier discours, c'est le Sermon de Bénarès. Nous analyserons plus en détail ce sermon, mais avant, évoquons brièvement les circonstances qui ont amené le Bouddha à faire ce sermon.

Comme pour les évangiles, le sermon de Bénarès reflète très certainement la réflexion des disciples du Bouddha. On ne peut pas affirmer catégoriquement qu'il rapporte très exactement les mots même du Bouddha. Mais on retrouve ce sermon dans plusieurs sources anciennes, à peu près dans la même forme. On peut donc supposer malgré tout que son contenu est très proche des paroles que le Bouddha a dû proférer.

La légende nous dit que le démon Mara n'a pas désarmé quand Siddharta eut atteint l'illumination. La tentation continua. Cette fois, le démon suggérait au Bouddha que les hommes n'étaient pas prêts à recevoir la vérité telle qu'il l'avait découverte. Effectivement, le Bouddha fut perplexe pendant un temps et hésita à diffuser ses convictions. Mais Brahma et une foule d'autres dieux intervinrent et le supplièrent de commencer sa mission. Il céda mais il voulut choisir soigneusement les premiers destinataires de sa prédication. Il pensa d'abord aux maîtres brahmanes qu'il avait fréquentés aux premières années de son errance, mais ils étaient déjà morts. Puis il pensa aux cinq compagnons d'ascèse qu'il avait

quittés pour devenir mendiant. Le Bouddha savait que ses anciens compagnons vivaient à Bénarès, au Parc des Gazelles. Il alla les trouver, mais il dut s'y pendre très diplomatiquement pour les attirer, car en le voyant, ils n'eurent que mépris à son égard: il avait abandonné la vie ascétique pour la vie plus facile de mendiant. Une fois la confiance retrouvée, il leur fit le fameux sermon. (Voir Annexe 12).

B) Le contenu

La première partie du Sermon expose La voie du milieu. En fait, cette voie du milieu se comprend aisément si on considère les excès de la vie même de Siddharta avant l'illumination. Le premier excès, c'est la frénésie de la jouissance. Siddharta l'a connue quand il était jeune prince gâté, car son père tentait de l'attacher à la vie en l'entourant de délices. Le nom du fils unique de Siddharta (Rahula) exprime la fatigue de cette vie plantureuse. Le second excès, c'est la frénésie de l'ascèse. Siddharta a connu cet excès justement avec ses cinq compagnons, quand il a failli mourrir de privations avant d'avoir atteint l'illumination. Le chemin du milieu dénonce donc deux grandes tentations de l'humanité: la jouissance sans frein et la mortification extrême. L'homme n'obtient pas le salut en empruntant ces voies où l'on s'exténue en pure perte.

La seconde partie du Sermon expose les Quatre Nobles Vérités.

- a) Dukka: C'est la vérité sur la souffrance. La naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, l'union avec ce qu'on n'aime pas, la séparation avec ce qu'on aime, tout cela est souffrance. En fait tout ce qui est compris entre la vie et la mort est souffrance. Cette première noble vérité nous révèle aussi l'anthropologie typique du bouddhisme: l'humain est composé de 5 agrégats: le corps, les sensations, les perceptions, la volonté, la conscience. Ces 5 éléments sont instables, impermanents. Or, l'humain ne contient rien de plus que ces éléments instables. Donc, il n'y a rien de permanent dans l'homme. C'est la négation de la notion d'Atman: pour le bouddhisme des origines, l'atman (âme immortelle) est une illusion, la plus grande des illusions. On a donc ici l'origine de la doctrine bouddhiste de l'Anatman (absence d'âme).

- b) Samudaya: c'est la seconde Noble vérité, la vérité du désir ou de la soif. C'est la source de la douleur. Notre soif d'exister, la somme de tous nos désirs est la cause des réincarnations. Puisque l'atman n'existe pas, et que les 5 agrégats disparaissent à la mort, il faut bien indiquer ce qui cause les réincarnations, ce qui reste. C'est la soif d'exister qui traverse toutes les morts et produit les ré-existences. Mais une autre explication dit que ce qui reste, c'est le parfum de nos actes: chacun de nos 5 agrégats est parfumé, affecté, influencé, par chaque acte que nous posons, et ce serait ce parfum qui subsisterait après la destruction des agrégats, et donc, ce serait ce parfum qui se réincarnerait.
- c) Nirvana: c'est la troisième Noble Vérité. Elle indique le but à viser: l'extinction du désir, l'annihilation de la soif, de l'ignorance, de l'illusion. Mais comment parvient-on à ce but?
- d) Magga: C'est la quatrième Noble vérité. Elle indique le sentier à suivre, un chemin à 8 branches. Ces 8 branches peuvent être groupées en trois catégories:

- Conduite morale:
 1. La parole correcte
 2. L'action correcte
 3. Le moyen d'existence correct
- Discipline mentale:
 4. L'effort correct
 5. L'attention correcte
 6. La concentration correcte
- Sagesse:
 7. La compréhension correcte
 8. La pensée correcte